

Brébeuf : le collège de la montagne

Suzanne Lafrance

Les Acadiens : 400 ans d'histoire en Amérique
Numéro 77, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafrance, S. (2004). Brébeuf : le collège de la montagne. *Cap-aux-Diamants*, (77), 53-54.

Brébeuf :

le collège de la montagne

Cette année, le collège Jean-de-Brébeuf célèbre ses 75 ans d'engagement dans l'enseignement, fort d'une tradition éducative qui a su mériter une renommée d'excellence. Raconter l'histoire de ce collège et mettre en relief ses aspects fondamentaux font ressortir le profil d'une institution d'enseignement à l'identité toute particulière.

À l'origine de cette institution, on retrouve les jésuites. Déjà présents en Nouvelle-France, ils quittent après la Conquête, pour ne revenir qu'en 1842, où ils vont progressivement assurer l'enseignement dans huit collèges et une université. Parmi ceux-ci, on compte le collège Sainte-Marie, fondé en 1848, à la demande de M^{gr} Ignace Bourget, évêque de Montréal.

Localisé en pleine ville, le collège Sainte-Marie connaissait, au fil des ans, les inconvénients grandissants d'un voisinage manufacturier, ainsi qu'une exiguïté qui gênait tout agrandissement. En 1908, le recteur envisageait la vente de l'édifice et le déplacement de l'institution. Un an plus tard, l'achat d'une ferme sur les flancs du Mont-Royal, confirmait cette intention. Un premier plan architectural fut dressé en 1910, mais sans la vente de l'édifice de la rue Bleury, l'entreprise souffrait d'un manque de fonds. Différentes solutions furent envisagées dans les années subséquentes, mais l'éclatement de la guerre, en 1914, fit halte à tout développement.

Le projet ressurgit en 1919, puis en 1923, où il fut décidé de construire un pensionnat sur le terrain de la montagne. Une campagne de souscription fut lancée pour en amortir le financement. Entretemps, satisfaction fut donnée aux autorités jésuites de Rome qui tardaient à approuver le projet. Enfin, la construction débuta en 1927 pour se terminer l'année suivante. L'ouverture du nouveau collège, en 1928, se fit dans le contexte inédit d'un édifice neuf, animé par l'engagement enthousiaste de ceux qui œuvraient à sa réalisation depuis plus de vingt ans. La nouvelle institution serait désormais connue sous le nom de Jean-de-Brébeuf, l'un des martyrs canadiens dont la canonisation était imminente.

L'année suivante vit l'adoption du «bill d'incorporation», ainsi que la reconnaissance officielle de l'autonomie pédagogique et financière du collège. Mais la crise économique survint la même année, avec de sérieuses conséquences pour le collège : aux intérêts de la dette vint s'ajouter, dès 1929, une baisse des inscriptions qui durera plusieurs années.



Devant le collège, vers 1935. (Archives du collège).

Le nouveau collège va néanmoins poursuivre sa mission d'enseignement avec un souci d'excellence, tant dans son programme d'études fondé sur les humanités gréco-latines, que dans son approche pédagogique visant le développement intégral de chaque élève. À l'exercice du sens critique, de la pensée logique et de la clarté d'exposition vont s'adjoindre le sens de l'esthétique, l'expression des aptitudes créatives et l'engagement communautaire. Au début des années 1930, un apprentissage de cet ordre comportait un caractère novateur indéniable.

Les inscriptions vont se stabiliser à partir de 1935. Durant les années suivantes, les premiers finissants vont quitter. Ils provenaient de toutes les couches sociales et s'engageaient dans toutes les sphères d'activités, mais leur formation dans ce creuset particulier, en faisait désormais des Anciens de Brébeuf. En 1939, la conjoncture change radicalement : l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale met fin au chômage chronique et entraîne la mobilisation pour l'effort de guerre. Pendant quelque temps, le collège logera un Corps-école d'officiers et un Corps universitaire d'entraînement aérien. Il hébergera aussi des dignitaires européens, réfugiés de guerre.

Durant la période d'après-guerre, le collège connaît un essor remarquable sur tous les plans. Sa réussite est le résultat d'efforts constants au sein de l'institution, mais aussi de la reconnaissance tangible des parents et des anciens qui s'impliquent dans son développement. Sur le plan éducatif d'abord, lorsque le collège fête son 25^e anniversaire, en 1953, parmi les nombreuses activités, on note : six symposiums sur les «Humanités au carrefour», une conférence sur «L'école à la croisée des chemins», et une autre sur «La démocratisation du système d'enseignement au Québec». Ces préoccupations, poursuivies en 1954 et 1955, avec deux autres séries de symposiums sur l'éducation, annoncent déjà les futurs débats de la grande transformation à venir.

Sur le plan physique, le collège s'agrandit. Une première phase de construction du pavillon Lalemant est réalisée en 1956, grâce au soutien d'une campagne de souscription. Cette construction palliait un manque de locaux déjà constaté dès l'ouverture de 1928. Avec la seconde phase, en 1965, ce sont l'auditorium et le gymnase qui prennent enfin corps après des années de contraintes et d'expédients.



Classe de dessin, vers 1935. (Archives du collège).

De 1955 à 1960, l'innovation porte aussi sur les plans administratifs et pédagogiques : le Conseil des études est instauré, le service d'orientation est réorganisé et toutes les instances du collège définissent leurs statuts, normes, exigences et objectifs. Il en résulte plusieurs publications qui améliorent la pédagogie interne. Cette systématisme s'applique aussi à la bibliothèque. En 1952, un comité définit ses objectifs et sa politique d'achat et on entreprend, en 1955, l'énorme tâche de catalogage de tous les livres des différentes bibliothèques du collège. Ceci, en y ajoutant les 25 000 volumes acquis entre 1952 et 1957, dont beaucoup sont des œuvres devenues rares.

Sur la lancée de son évolution, le collège Brébeuf avait acquis la reconnaissance de la Conférence des universités canadiennes, qui examina les composantes de l'institution. Dans cette foulée, l'Association des professeurs de l'enseignement universitaire de Brébeuf était admise dans l'Association canadienne des professeurs d'université. Puis, le 17 octobre 1960, les jésuites annonçaient que la demande serait faite au Parlement, d'autoriser la fondation de deux nouvelles universités : l'Université Sainte-Marie et l'Université Loyola.

La demande était bien fondée, quant à la nécessité d'une nouvelle université.

Toutefois, plusieurs intellectuels et professeurs d'université s'y opposèrent en réclamant d'abord la tenue de la commission royale d'enquête sur l'éducation au Québec (Commission Parent) promise par les libéraux, au pouvoir depuis juin 1960. La Révolution tranquille était en marche. La réforme de l'éducation concernera bien plus que l'existence d'une nouvelle université : elle entraînera la naissance d'un ministère de l'Éducation, en 1964, celle des commissions scolaires régionales et des polyvalentes et, en 1967, la création des cégeps.

À partir de 1967 et jusqu'en 1973, le collège vit une mutation profonde et assumée : le cours classique arrivant à son terme et les niveaux secondaire et collégial en voie d'instauration. La mutation se fit dans le cotoiement de deux formations éducatives ayant des exigences différentes. Le collège, qui avait l'expérience des engagements, prit ses responsabilités en charge avec une conception dynamique de sa mission éducative. Sa réussite se constata dans la courbe ascendante de ses inscriptions : 800 en 1966, 938 en 1967 et 1 164 en 1968.

Depuis son ouverture, en 1928, jusqu'à la promotion des derniers bacheliers, en 1973, Brébeuf a décerné 2 220 B.A. Beaucoup de ces diplômés ont marqué

notre évolution sociale. On retient souvent le nom de plusieurs hommes politiques issus de Brébeuf, mais c'est oublier d'autres anciens qui, intellectuels critiques et réformateurs engagés, ont initié une dynamique sociale plus féconde. C'est aussi sans compter tous ceux dont la carrière, bien qu'éloignée de la scène publique, fut un apport social inestimable. Le collège, s'il a un passé, a aussi un futur : les diplômés de Brébeuf marquent, à leur tour, notre évolution collective dans des domaines désormais plus diversifiés.

Dans l'histoire récente du collège Jean-de-Brébeuf, il est un événement qui passa presque inaperçu en raison de son caractère feutré et légaliste. Il s'agit de la cession, par les jésuites, de l'institution à la nouvelle corporation du collège, en 1986. En raison de la baisse des vocations et de ses conséquences sur les engagements de ses membres, la Société de Jésus cédait son dernier collège, en s'assurant que sa tradition éducative soit maintenue vivante dans la mission fondamentale de l'institution.

Le collège contemporain est désormais laïque, tout en conservant sa perspective chrétienne d'origine. Il dispense le cours secondaire et son cours collégial est essentiellement de formation générale. Si tous ses étudiants ont en commun de se destiner à des études universitaires, leur origine montre un pluralisme social et culturel évident. L'ouverture au changement et aux échanges, déjà exercée par les jésuites, en 1928, caractérise toujours une institution où ceux et celles qui ont le désir d'apprendre et de se surpasser, peuvent le faire en disant « j'ai choisi le chemin de la vérité ». ♦

Suzanne Lafrance est professeure de communications au collège Jean-de-Brébeuf.

La rédaction de ce résumé historique a été rendue possible grâce aux notes écrites par les PP. Gilles Chaussé, Louis-Bertrand Raymond et Gérard Plante, tous de la Société de Jésus. Certaines de ces notes furent publiées en 1978 et 1979 dans le *Bulletin* du collège.

1 Devise du collège Jean-de-Brébeuf : *Viam veritatis elegi.*